

## SELECTION DE POÈMES EXTRAITS DE L'ŒUVRE DE JUARROZ

(Eric Barbay, août 2013, pour usage privé)

J'ai extrait des recueils de Juarroz dont je dispose (X et XIII à XV) certains poèmes dont la parenté avec le vécu de zazen m'a paru forte et susceptible d'être partagée - conscient toutefois que cette sélection est très subjective.

'N-n' désigne le poème 'n' dans le recueil 'Nième poésie verticale';

Par exemple : XIV-12 est le 12<sup>e</sup> poème du recueil 'XIVe poésie verticale (les poèmes de Juarroz n'ont pas de titre mais sont numérotés).

En dessous des *poèmes*, mes commentaires pour justifier ce choix dans le contexte de notre pratique.

X- 1-

*Les dernières structures se sont usées,  
les changer est nécessaire,  
surtout les plus fines.*

*Démanteler l'air, par exemple.  
Démanteler la pensée,  
Mais par quoi les remplacer ?*

*Il faut mettre l'air à la place de la pensée.  
Il faut mettre la pensée à la place de l'air*

Inspirer l'espace, habiter le monde à partir du fond de la pensée.

X-7

*Les gestes absurdes,  
les discours absurdes,  
Ceux qui déforment le visage dans le miroir  
ou le miroir devant le visage,  
ne résolvent pas le monde,  
mais ils consolent parfois  
de l'ennui nauséeux  
de ce grand non-sens.*

*Les gestes absurdes,  
les discours absurdes,  
sont justement le sens  
là où il n'existe pas.*

*Une grimace dans le miroir,  
une distorsion dans le langage,  
ou un rictus au fond de dieu ou de l'homme  
redresse au moins la tige  
qui souvent soutient une fleur  
dont le soleil ne se souvient pas.*

On pense à Alexandre Jollien, ou à soi-même en zazen.

X-10

*Dans tous les mondes  
il y a des images flottantes,  
icônes vagabondes  
dont le destin est d'aller à la dérive,  
figures qui inquiètent les êtres fixes  
et les choses attachées.*

*Mais il y a en outre des mondes  
seulement faits d'images,  
sans ancrages ni ports,  
complètement nomades,  
étincelles sans racine,  
fulguration en fuite.*

*Toute image tend spontanément  
à écarter sa source  
pour devenir autonome.  
Et ces mondes d'images flottantes  
tentent aussi de se passer des autres  
en quête d'un espace plus libre.*

*Car au-delà de la lourdeur des corps,  
seules les images sont libres.  
Par conséquent l'homme doit  
se transformer en image.  
Ou laisser son image partir librement  
et apprendre à rester sans image.*

L'homme, personnage de son propre film.

X-15

*Du fond du rêve  
comme un poing illuminé  
émergeant de la créature solitaire endormie  
surgit la volonté irrésistible  
de continuer la narration.*

*Il ne s'agit pas de conter ceci ou cela  
ni de copier ou de traduire  
ou d'enjôler le jour aux abois  
Il s'agit d'une pulsion bien plus forte  
et qui ne peut s'interrompre :  
poursuivre simplement la narration.*

*Narration qui n'a pas de début ni de fin,  
narration qui n'est pas un genre,  
qui ne lie pas une intrigue.  
Images qui coulent comme un fleuve,  
se prennent et se dessaisissent,  
étrange manière de dire et de dédire  
en arrière et en avant des choses.*

*Volonté de poursuivre la narration,  
énergie éparse dans l'ici de partout  
qui ne distingue pas les vies des morts  
ni l'homme d'autre chose.*

*C'est l'histoire qui s'écoule tout au fond,  
l'histoire sans et avec histoire  
qui joint dans un bouquet délié  
l'arôme de l'être  
et le parfum du néant.*

*Le service demandé à l'homme  
n'est que de poursuivre la narration  
quel que soit l'argument.*

*Et même sans aucun.*

(Dans une autre traduction : 'poursuivre le récit' ...)  
Le flux des pensées durant zazen - quand les pensées deviennent vivantes.

X-17

*Il faut rénover la maison de l'homme,  
l'élaguer comme on élague un arbre  
et introduire dans sa matière la plus sensible  
la greffe délicate de la vie,  
pour que la maison grandisse avec l'homme  
et rapetisse aussi avec lui.*

*Il faut humaniser la maison de l'homme,  
et ne plus retarder son destin de ruine  
ou d'être détruite par les barbares  
qui sans cesse l'entourent,  
en lui apprenant pour cela à respirer avec l'homme  
et même à vivre et à mourir avec lui.*

*Ou du moins la préparer  
pour que, quand l'homme devra tomber  
S'échapper ou s'évaporer,  
la maison de l'homme garde un temps  
Quelque chose de semblable au double de son image,  
une transsubstantiation ou une réminiscence  
De sa courte mémoire,  
Jusqu'à la livrer, mieux que d'autres hommes,  
A la publicité subliminale  
des vents anonymes du monde.*

La transmission vivante de la tradition, qui préserve la fraîcheur du zen.

X-29

*Procession arrêtée,  
conséquente surveillance,  
le végétal se montre partout,  
s'entrelace, s'affirme,  
jusqu'à ce que vienne le jour  
de reprendre la procession.*

*Le végétal garde la chemin  
que tout le reste à oublié.  
Le végétal sauve le chemin.*

Kusen de Patrick du dimanche 9/6/13 (de mémoire) :  
'au début du zazen, on laisse le végétatif reprendre sa place.' La parole habitée s'enracine en ce fond oublié.

X-30

*Nous n'avons pas confiance dans les choses  
Personne ne les a présentées  
et nous ne connaissons pas non plus  
leur visage retourné.  
Nous leur avons seulement donné des noms  
et nous les confondons avec leur identité,  
Peut-être pour ne pas nous confondre avec elles.*

*Mais entre les hommes et les choses  
se recompose parfois un ancien parallélisme,  
Appris des dieux il y a longtemps :  
le parallélisme  
où une des deux droites est de trop.*

Lorsqu'on se surveille les uns les autres, les surfaces se crispent en autant de carapaces, qui restreignent les identités ; mais lorsque chacun cherche en lui-même son équilibre, son aplomb, les contours s'assouplissent, les identités se brouillent. Un espace d'accueil partagé jaillit du fond de la pensée. Analogie avec le poème sur 'le point' (en introduction), où l'on propose aussi un renversement intérieur.

X-39

*Un lieu ne se livre  
qu'à celui qui s'y est senti seul.  
Une ville, une forêt, ou le néant.*

*Peut-être en va-t-il de même  
de toutes les choses  
et est-il nécessaire de s'être senti seul en quelque chose  
pour pouvoir le contenir.*

*la solitude préalable dans ce qu'on aime  
est la condition indispensable,  
la seule prémisse valable pour l'amour.*

Le dojo, la nature humaine au fond de soi (la 'nature de Bouddha') comme lieux de notre solitude.

*Il est des heures qui nous ouvrent les mains  
et retournent comme un texte fané  
la leçon fatiguée qu'est le monde.*

*L'initiative ne nous appartient pas.  
Les choses se déprennent ou s'ouvrent  
comme s'il y avait des ondes, des courants ou des motifs  
qui parcourent le temps et l'espace,  
changent les situations,  
corrigent les substances,  
dépoussièrent des textures  
et peut-être même inventent  
de nouvelles manières de l'être,  
des variations ou des échappements.*

*Et parmi tant de processus curieusement ambigus  
non seulement nos mains s'ouvrent  
comme de fertiles manoeuvres,  
mais parfois quelque chose se pose aussi sur elles,  
comme pour se reposer un instant de l'abîme.*

*Peu importe ce que c'est  
Le regard n'est pas non plus seulement fait pour voir  
ni ne s'ouvre quand il veut :  
parfois il pèse autant qu'une ancre en suspens  
et nous relie à nous ne savons quel métal oublié.*

*Il s'agit probablement  
de certaines solidarités irrésistibles  
ou peut-être de fonctions inavouées des choses,  
qui apparaissent soudain comme des hasards  
ou des improvisations imaginatives du hasard.*

*Peut-être n'est-ce rien de plus qu'une autre manière  
d'abolir les différences absurdes  
et dans le fond inexistantes  
qu'il y a entre l'exprimé et l'inexprimé,  
l'explicite et le tacite,  
le dit et le non-dit  
dans l'oscillation danseuse de l'univers.*

Epanouissement de la fleur, et son intégration dans le monde .

XIII-16

*La main ne peut  
tracer une ligne sur une autre  
et faire coïncider tous les points.  
Mais le hasard parfois le peut.*

*Il en va de même  
avec la voix et les mots,  
avec le visage et ses gestes,  
avec la vie et les hommes.*

*Le hasard est une main plus sûre.*

L'alignement du corps et de l'esprit en zazen, qui passe par un retournement des appuis.

XIII- iv-3

*Comment s'unit une pensée  
à une autre pensée ?  
Comment s'unissent  
toutes les pensées d'un homme ?  
Comment s'unissent les pensées  
de tous les hommes ?*

*Parfois nous sentons  
que toute la pensée est un seul courant  
qui pousse la roue  
d'un unique moulin.*

A rapprocher du précédent poème XIII-16, et du kusen de Patrick du 5 mai :

'Le moine Kishigami dit que faire d'un Kusen gêne le chemin vers le Dharma et qu'il vaut mieux rester en silence mais peut-être que c'est comme coudre un point verbal, comme on coud le kesa, prendre le risque de coudre un point : le risque c'est qu'il ne soit pas exact. En tout cas il faut le faire ensemble, dans une aspiration collective qui peut alors consolider le chemin parcouru. De zazen en zazen, nous cousons un kesa avec notre pratique ; point par point nous relions nos multiples états et nous nous relions entre nous aussi. Dans cet esprit, le Kusen peut égaliser, arranger les tissus afin qu'ils soient harmonieux, sans pour autant gêner l'invention de vie permanente qui s'offre à nous à chaque instant.'

XIII- v-2

*S'élancer sur les eaux aveugles  
et ouvrir les territoires  
d'un continent nouveau  
qui réveille et réanime  
la réalité fatiguée du monde.*

*Et autant cette irréalité fatiguée  
qui se mêle à l'encre  
dont nous écrivons les annales  
de cet ironique combat  
entre être hommes ou n'être qu'ombres.*

*L'exploration sans fin nous a prouvé  
que tout reste à découvrir.  
Jusqu'à la zone neutre que nous habitons.  
Et peut-être cette zone même  
est-elle de l'autre côté  
et faudra-t-il nous élancer sur l'abîme  
pour pouvoir la rejoindre.*

« Aller aller aller ensemble au-delà du par-delà sur la rive du satori » (Hannya shingyo) ?

XIV-9

*Tout perdre.  
Abandonner un rêve  
et en trouver un autre :  
Le rêve où réside  
le vertige le plus délié du hasard.*

*Et le chant que même les dieux ne chantent pas  
Même s'ils s'y entraînent souvent,  
Le chant plus léger que les dieux :  
Le chant de la dépossession*

A rapprocher de Kodo Sawaki (cité par Eric Rommeluère dans son blog) : ‘  
‘S'éveiller a le sens de perdre ; s'égarer, celui de gagner.’. Ou bien sûr : ‘abandonner le corps et l'esprit’.



XIV-47

*Un grand geste n'est pas nécessaire pour mourir.*

*Il suffit d'une séquence presque indécise  
de petits gestes  
et petites options  
qui peu à peu nous écartent du chemin familier  
sans que l'on cesse de voir les passants et les choses  
mais laissant lentement se former  
un très mince cristal  
entre ce qui a lieu et nous.*

*Au début on polira fréquemment le cristal,  
mais ensuite on oubliera cette tâche  
et nos distractions consenties  
laisseront se multiplier les ombres  
comme dans un crépuscule interpolé de verre.*

*Et entre certaines négligences favorites,  
Le retrait furtif des mains  
et les fatigues qui ne se combattent plus,  
disparaîtra la transparence  
pour que grandisse à sa place le silence.*

*Et sans ruptures ni chutes,  
face au cristal qui s'est fait sombre,  
nous trouverons passivement la sortie  
sans nous soucier tant soit peu  
de franchir le seuil avec les yeux ouverts.*

*Une fin de gestes presque neutres  
sera moins asphyxiante  
et plus proche des choses  
qu'un coup étranger ou propre  
qui bouleverse tout.*

*Alors il se peut au moins qu'il ne se fende même pas,  
le cristal déjà couvert de ténèbres.*

L'image fréquemment rencontrée dans les ouvrages zen : 'polir le miroir' s'incarne ici d'une façon saisissante, à mon sens.

XV-6

*Mutilées ou abattues  
ou décimées par les barbares,  
les forêts disparaissent peu à peu  
comme feuilles de la pensée.  
Et voilà que quelque chose nous expulse du peu qui reste  
comme d'indésirables créatures  
qui seraient devenues incapables  
d'y dresser leur tente.*

*Nous avons perdu la demeure la plus propice  
de toutes les maisons de la pensée,  
la demeure qui entre autres choses nous conservait  
deux fondements assurés :  
la non pensée qui pense,  
la pensée qui ne pense pas.*

*Nous avons perdu les marées du silence,  
le tamis de silence des feuilles,  
la forme matérielle du silence,  
la teinte de la pensée du silence,  
et même la pensée silence.*

*Il ne nous reste plus qu'à dresser notre propre forêt,  
avec à la place des troncs,  
des branches et des feuilles,  
ce feuillage entre-tissé  
de paroles et de silence,  
cette forêt pleine aussi de musiques secrètes,  
cette forêt que nous sommes  
et où, parfois, chante un oiseau.*

*Il ne nous reste plus qu'à dresser notre propre forêt  
pour accomplir l'indispensable rite  
qui complète la vie :  
se retirer dans la forêt  
et retrouver la solitude.*

*Et reprendre ainsi le long voyage.*

Le bodhisattva que Kishigami semble annoncer.

XIV-109

*Un jour nous ne pourrons plus partir.  
Subitement, il se fera tard.  
il ne sera pas important de savoir  
d'où venait et où allait le voyage.  
Peut-être vers l'autre extrémité du monde  
ou seulement de soi vers son ombre.*

*Nous dessinerons alors la figure d'un oiseau  
et nous la clouons au-dessus de la porte  
comme blason et memento,  
afin de rappeler que l'ultime départ  
n'existe pas non plus.*

*Et la lance,  
qui était déjà clouée au sol,  
ne s'enfoncera qu'un peu plus.*

Au fin fond de zazen...  
Aussi le kolomo dans le vestiaire du dojo de Lille, cloué au plafond après chaque zazen.

Enfin, avant de partir, laisser zazen 'ouvrir tous nos pores...', comme disait Sylvie dans un récent kusen :

XIV-42

*Il n'y a rien à garder,*

*Nous pouvons laisser les portes ouvertes  
Ou les clés dans les serrures.*

*Nous pouvons partir les mains vides,  
Sans penser à ce qui est à emporter  
ou à ce qui est à laisser.  
Il nous suffit des regards  
qui ne peuvent pas se garder.*

*Face au dénouement prévu depuis longtemps,  
Ce qui est impossible à garder  
est la seule chose qui compte.*

Cela pourrait être la devise du dojo, n'est-ce pas ?

Egalement à écouter :

<http://www.franceculture.fr/player/reecouter?play=4625322>

'Il est des habits... ' : on pense au kesa.